

# BRAFA, un retour compliqué par le calendrier



Brafa 2022.

© Photo Armelle Malvoisin.

Vue du stand de la galerie Xavier Eeckhout.

© Photo Fabrice Debatty.



**Prise en étau entre Art Basel et TEFAF Maastricht, la foire a du mal à s'imposer cette année dans un panorama embouteillé.**

PAR ARMELLE MALVOISIN

Avec la crise sanitaire, beaucoup de foires ont décidé de reporter leur édition en juin. C'est le cas de la BRAFA (Brussels Art Fair), dont la 67<sup>e</sup> édition devait se tenir initialement fin janvier à Bruxelles. De plus, elle signe un retour dans un nouveau lieu : 115 galeries (une douzaine de moins qu'en 2020) se retrouvent désormais à Brussels Expo, après 19 ans à Tour & Taxis dont le site est actuellement en restructuration. Or, deux autres événements mordent sur la foire éclectique belge qui se tient du 19 au 26 juin (et preview VIP les 17 et 18 juin) : Art Basel du 16 au 19 juin (et preview les 13, 14 et 15 juin) et TEFAF Maastricht, plus concurrentiel, du 25 au 30 juin (et preview le 24 juin). Par conséquent, la BRAFA essuie quelques pertes cette année, comme l'antiquaire français Steinitz qui a privilégié la foire hollandaise, plus pointue pour une clientèle internationale. Certains participants ont fait l'effort de faire les deux événements, avec une organisation acrobatique en termes de logistique, de personnel et de marchandises. C'est le cas notamment de la galerie suisse de tableaux flamands de Jonckheere et du marchand parisien de sculptures animalières Xavier Eeckhout. Le marchand belge d'art classique d'Afrique Didier Claes a pour sa part dû renoncer à la TEFAF, étant l'un des vice-présidents de la BRAFA. Si sa pièce phare, une grande figure nkisi Songye du Congo, affichée à 300 000 euros, a trouvé preneur à l'ouverture, l'on sentait dans le reste de sa sélection plus modeste qu'il ne paraît pas sur une forte présente de grands collectionneurs. Dans la même spécialité, le Bruxellois



Ensemble de rhombes des golfs de Papouasie, collectés en 1966 par l'anthropologue allemand Thomas Schultze-Westrum sur le stand de la galerie Serge Schoffel.

© Photo Armelle Malvoisin.



Serge Schoffel a obtenu une place à la TEFAF, mais se dit « *fidèle à la BRAFA qui m'a porté depuis 15 ans, même si c'est difficile de faire les deux* ». Dès le premier jour, il a cédé pour plus de 50 000 euros à un collectionneur privé un bel ensemble de vingt rhombes des golfs de Papouasie, collectés en 1966 par l'anthropologue allemand Thomas Schultze-Westrum. S'en sont suivies plusieurs ventes les jours suivants, mais qui n'avaient rien à voir avec le dynamisme des éditions précédentes. Et pour cause, le changement de dates plus profitable à la TEFAF et la chaude saison estivale, synonyme de villégiature, ont drainé moins de visiteurs.

### 18 nouveaux exposants

Cette année, 18 exposants ont fait une nouvelle entrée à la foire belge, dont la Parisienne Kévorkian qui, avec les arts islamiques et d'Orient, représente un nouveau secteur de collection. Elle expose aussi à la TEFAF depuis 2013. « *Cela ne nous pose pas problème de faire les deux foires, car avec les années Covid, nous avons agrandi notre stock tout en n'ayant pas la possibilité de vendre comme en temps normal* », souligne Corinne Kévorkian. À la BRAFA, elle a misé sur les bronzes du Luristan, les miniatures persanes et la céramique d'Iznik auxquels les Belges sont sensibles, se séparant assez vite de quelques belles pièces. Pour sa première participation, la galerie parisienne Dina Vierny est venue avec un tableau historique de 1956 de Judit Reigl (vendu rapidement), une rarissime →

**Fleuron avec bouquetins ailés affrontés**, Iran occidental, Luristan, âge du fer II, début du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., bronze, h. 17 cm.

Galerie Kévorkian.

© Courtesy Galerie Kévorkian.

Aristide Maillol, **Léda**, 1900, terre cuite blanche, 27,5 x 12,8 x 12,5 cm.

Galerie Dina Vierny.

© Photo Armelle Malvoisin.



Ci-dessus : Les sculptures de Catherine François sur le stand de la galerie La Forest Divonne.

© Photo Armelle Malvoisin.

Vue du stand de la galerie Thomas Deprez Fine Arts.

© Courtesy galerie Thomas Deprez.



et délicate terre cuite de Léda (1900) par Aristide Maillol, très remarquée mais bloquée par son prix costaud de 250 000 euros, et une grande *Flore* drapée en bronze de Maillol à 2,5 millions d’euros, restée sans surprise invendue. Les marchands reconnaissaient eux-mêmes qu’elle n’était peut-être pas à sa place à la BRAFA. Ce fut une excellente surprise de découvrir le très jeune marchand belge de moins de trente ans Thomas Deprez (ayant commencé à exercer à 22 ans), avec des œuvres belges pointues très documentées des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il est entre autres spécialiste de l’avant-garde bruxelloise du Groupe des XX (1884-1894), à l’instar d’Anna Boch, Guillaume Charlier et Xavier Mellery. Son stand a attiré nombre d’institutions belges et étrangères avec des achats à la clé.

**Très cher Basquiat**

L’art contemporain accueillait quelques nouvelles têtes, dont la galerie Luxembourgeoise Nosbaum Reding, également installée dans la capitale belge depuis neuf mois. Après un début de foire difficile, il a pu céder quelques œuvres dont une sculpture de Tony Cragg. Le démarrage a été plus soutenu pour la galerie La Forest Divonne (Paris, Bruxelles) avec la vente rapide de quatre créations de la sculptrice belge Catherine François que le public belge connaît bien, entre 6 000 et 45 000 euros pièce. Ce fut un beau premier succès pour la galerie Zidoun Bossuyt (Luxembourg, Dubaï) avec des artistes africains-américains : une petite toile de Basquiat, partie entre 5 et 10 millions d’euros, ou encore deux tableaux du jeune Khalif Thompson, autour de 20 000 euros chacun. Habitué de la foire, Maruani Mercier a réalisé un carton plein avec la vente de 14 toiles d’Arne Quinze, artiste invité d’honneur de la BRAFA, dans une fourchette de prix de 50 000 à 125 000 euros. Pour un bilan global honorable.

**BRAFA (Brussels Art Fair), jusqu’26 juin.**

**Brussels Expo I, Heysel, Halls 3 & 4, Place de Belgique 1, 1020 Bruxelles,**

➔ [brafa.art](http://brafa.art)

Vue du stand de la Zidoun-Bossuyt gallery.

© Photo Armelle Malvoisin.

Une œuvre de Tony Cragg sur le stand de la galerie Nosbaum Reding.

© Courtesy Nosbaum Reding/Adagp, Paris 2022.

